

procureur du roi en la Généralité de Lyon et de Isabeau¹ Rouvière. Manifestement, pour attirer le rayonnement divin sur ce berceau que l'on redoutait voir se convertir en bière et afin d'aider les prières de la famille à monter au ciel, on a choisi pour parrain le frère du papa, le docteur en sainte théologie messire Guillaume Charrier, abbé de notre Dame du Chage, grand obédiencier et chanoine de l'église collégiale Saint Juste de Lyon. Pour porter le nourrisson sur les fonds baptismaux, le choix s'est porté sur la moins prestigieuse mais non moins pieuse Lucrece Rouvière, la sœur de la maman.

Sans acte de naissance plus précis, on devra se satisfaire de cette date et accrédi-ter 1642 comme point de départ de l'histoire des Charrier à Jullié ! Ce détail élucidé, on peut se demander comment ce garçon issu d'une famille de dix neuf enfants, a t-il pu ainsi ce hisser au cœur de l'aristocratie de robe lyonnaise dans un premier temps et asseoir son autorité par la suite sur trois paroisses à tout juste quarante ans ? - Voilà une vrai question ! Comment, alors que son père est décédé en 1618, Aymé n'étant âgé que de seize ans, s'y est-on pris pour que chaque membre de la fratrie s'élève socialement d'une manière aussi remarquable ? Il est vrai que huit des membres de la fratrie sont morts très jeunes mais onze restent à établir dans la société. Les filles ont toutes fait des mariages honorables et les garçons des carrières plus que respectables.

A commencer par l'aîné Jean, seigneur de Rochette, receveur général des finances à Lyon, trésorier général de France, qui fut prévôt des marchands en 1636. Jean-Baptiste, excusez du peu, est aumônier de Louis XIII jusqu'à sa mort en 1625. Marc-Antoine est simple capucin, mais Guillaume, probablement le plus célèbre, est cité à maintes reprises par le cardinal de Retz dans ses mémoires pour avoir négocié pour lui le chapeau de cardinal à Rome est abbé de Notre Dame du Chage à Meaux et aumônier de Gaston d'Orléans le frère unique du roi. Gaspard est lieutenant particulier assesseur criminel au siège présidial de Lyon, conseiller du roi en ses conseils d'état et privés, célèbre quant à lui pour avoir bien connu et hébergé à son domicile lyonnais la marquise de Sévigné, l'ami de son fils.

Mais revenons à Aymé dont l'une des premières empreintes à Jullié est son paraphe sur l'acte de bénédiction du nouveau cimetière le 6 décembre 1649. On peut penser que toute la paroisse assiste à cet événement d'envergure car, pour signer sur le registre, il est entouré de tous ceux qui comptent ici : je veux parler de Lanayrie l'huissier, Perrachon, Janin et Dumont les notaires et Claude Chanorrier le substitut du procureur fiscal de Jullié et Juliénas.

1 Élisabeth ou Isabeau : les deux prénoms sont donnés indistinctement à l'épouse de Aymé